

Alain SICILIANO (dir.), *Michel Butor, paroles de A à Z*
coffret 2 DVD, 375 min, accompagnés d'une anthologie de
Michel BUTOR, *Pièces à conviction*, 112 p., Deixis, 2010.

Olivier AMMOUR-MAYEUR et Midori OGAWA (dir.),
Michel Butor : à la frontière ou l'art des passages
Éditions universitaires de Dijon, coll. « Écritures », 2011, 194 p.

Roger-Michel Allemand

Laboratoire Babel (Université du Sud Toulon – Var)

En 2010, deux événements ont marqué l'automne de Michel Butor. L'un, joyeux, a trait à la célébration de sa créativité, avec la parution des tomes XI et XII de ses *Œuvres complètes* aux éditions de La Différence — comme de juste, ajoutera-t-on, le

nom de la maison convenant tout à fait à l'écrivain qu'elle couronne de cette reconnaissance. En l'état actuel, ces volumes achèvent la publication de l'intégrale Butor, du moins provisoirement, tant le poète continue d'être prolifique. Initialement, ces *Œuvres* devaient comporter treize tomes, mais il faut croire que le décès du fondateur des éditions, Joaquim Vital, le 7 mai 2010, a quelque peu changé la donne. Le second événement ressortit à une tristesse plus grande encore : la disparition de Marie-Jo Butor, le 30 octobre de cette même année.

En 2011, ce sont deux autres jalons, d'une autre nature, qui ponctueront l'automne de Butor et consacreront une fois de plus son rayonnement planétaire. D'une part, du 21 au 23 septembre, la Ruprecht-Karl-Universität de Heidelberg lui consacra un colloque intitulé [*Les Graphies du regard*](#). D'autre part, du 24 au 27 octobre, l'auteur honorera également de sa présence, active, un second colloque international, dédié cette-fois-ci à l'ensemble de son œuvre : [*L'Univers Butor*](#), à l'Universidade Federal de Minas Gerais, au Brésil. Voilà qui témoigne, si besoin en était, de l'actualité toujours vivace d'un créateur hors-pair, qui a su se renouveler, en manière et en profondeur, tout au long des quelque soixante ans où s'est déployée son écriture.

Paroles de A à Z

C'est donc à bon droit que Michel Butor inaugure la collection d'entretiens vidéographiques des éditions Deixis : « Paroles de A à Z », née de la frustration éprouvée par Alain Siciliano, et par nombre d'autres amateurs d'art et de littérature, de ne

bénéficiaire que de quelques traces filmiques de grands auteurs ou artistes disparus. Cela ne pouvait, certes, être le cas de Butor, dont la postérité audiovisuelle est déjà bien assurée, comme l'atteste le [Dictionnaire Butor](#), qui répertorie de multiples occurrences (dont celle du présent coffret) dans sa rubrique, non exhaustive, « Films. Vidéos. Radio. Télévision. Enregistrements ». Parmi les réalisations les plus récentes, le lecteur pourra consulter celles de Steinmann (2008), Peirani *et alii* (2008), et de Flohic (2009).

L'intérêt du projet est cependant indéniable, puisqu'il s'assigne pour objectif de dépasser les contraintes de diffusion inhérentes à la diffusion médiatique, qui, dans la plupart des cas, limitent *de facto* le questionnement à l'actualité du créateur ou aux thèmes qui lui sont généralement associés. Si bien que le résultat, par l'effet des coupures et du montage, perd en profondeur ce qu'il gagne en formatage. L'auteur n'a guère le temps ni le loisir, dans un tel cadre, de livrer des éléments forts de son travail ou de son univers, le parcours personnel et l'œuvre créée s'alimentant et s'éclairant mutuellement.

Outre qu'elle privilégie l'ouverture et facilite les considérations « à sauts et à gambades », puisqu'elle est dénuée de hiérarchie thématique et de volonté démonstrative ou didactique, la structure abécédaire est idéale pour qui veut aborder l'œuvre d'un auteur féru de dictionnaires et qui l'a volontiers utilisée lui-même. *Alphabet d'un apprenti* (Butor, 2003) vient aussitôt à l'esprit, mais aussi une sorte de profession de foi éparse dans de nombreux textes. Que l'on songe en particulier au « Dialogue entre André Villers et Picasso » sur le [site](#) Internet de l'écrivain :

Mon alphabet mon monument ma résistance mon rameau d'or

Tu as pris du sang de la douceur perdue de la fureur de la découverte du soulèvement et du rire
Et tu en as isolé des cris des chants de la respiration du sommeil du réveil et des coups de chance
Du tonnerre de l'éruption de la fermentation de la germination de la floraison et des astres
Creusant depuis toujours dans le malheur du monde et le refusant toujours

L'alphabet, pour Butor, est lié à l'enfance de l'art, aux forces vives de la jeunesse, toujours renouvelée, voire à celles de la nature¹, antérieure à la civilisation². Au commencement du monde, en somme. Un univers qui, l'âge venant, touche à sa fin peut-être³ — est-ce pourtant aussi sûr ? Tout est toujours à refaire — mieux : à créer, dans un geste qui ressource la poésie à l'aurore des temps : « J'ai beau avoir dessiné déjà plusieurs alphabets, je n'en suis qu'aux premières lettres, aux premiers champs, premiers contreforts, premiers chemins, premiers abords, premiers accords, premiers jardins. » (Butor, 2009, p. 1124) « La recherche est toujours à poursuivre [...] vers de nouvelles Hespérides. » (*ibid.*, p. 1128) De la littérature comme une lustration : « J'aurais tant voulu [§] nettoyer mes yeux [§] à tes alphabets », déclare Butor à Jean-Michel Vecchiet ([« De poste en poste »](#)). C'est en tout cela qu'il est question d'un *alphabet du vivant*, pour reprendre le titre de l'un de ses poèmes.

On observera d'ailleurs que, fidèle à *l'écart* qui est sa signature, Butor fait en sorte que l'ordre alphabétique ait du

¹ Voir notamment « L'alphabet des ramures et rumeurs » dans [« Le Vent se lève sur la campagne romaine »](#).

² C'est ainsi que, dans [« La Fleur de l'âge »](#), « perlent des lames et des souffles [§] venus d'avant les alphabets ».

³ [« Défilé de haut rapiécage »](#) n'évoque-t-il pas ainsi « l'alphabet des âges » ? Il s'agit là bien d'ères, mais aussi de la procession des anniversaires.

jeu : alors que la collection se propose de broser un portrait en vingt-six entretiens choisis par l'auteur, les DVD en offre vingt-huit. Les lettres C et G bénéficient en effet de deux entrées chacune : « Caractère » et « Château », « Globe » et « Guérilla ». Cette dernière correspond en fait à une suggestion de Siciliano, désireux d'explorer l'engagement littéraire, l'écriture étant alors envisagée comme un moyen à la fois de se protéger — dans le « Château »? — et de résister — aux discours dominants, à l'individualisme, à l'indifférence. Conjointement, les échanges insistent sur la fabrication des textes, sur le travail tout artisanal d'un écrivain qui non seulement a collaboré avec de nombreux artistes, et continue de le faire, mais aussi en appelle à la collaboration active du lecteur. Cet appel, cette confiance accordée à l'intelligence du public, suscite à notre mémoire la référence à André Gide, en même temps qu'à sa pronomination par André Rouveyre en 1924 : « le contemporain capital ».

S'il est bien, aujourd'hui, et depuis plusieurs décennies déjà, un contemporain capital, c'est indéniablement Michel Butor — et d'une envergure encore plus ample : son œuvre fait partie des classiques, de son vivant, parce qu'elle est particulièrement vibrante et toujours au plus près de la modernité. Butor est un écrivain *dans* le monde. Son esthétique est une éthique. Sa libération des formes vise l'émancipation de tous ceux qui les découvrent, dans la joie d'une expérience fondamentale : l'émerveillement de la beauté. En ce sens, oui, décidément : Butor est universel.

Le livre, *Pièces à conviction*, joint aux enregistrements, présente vingt-huit textes, tirés de son œuvre ou inédits, en résonance aux thèmes traités oralement, et autant

d'illustrations, collages personnels ou œuvres présentes dans son atelier. Ce recueil invite à pénétrer plus avant dans l'univers intime et quotidien d'un auteur attachant, dont le sens de l'accueil ni la générosité ne sont feints. L'index des thèmes et des mots-clés permet au lecteur de construire son itinéraire de lecture et de projection, de vagabonder à son propre rythme à la rencontre de l'homme *et* de son œuvre. Et puisque ce rythme a étymologiquement partie liée avec le flux, disons pour conclure que ce qui s'écoule (*rhêin*) ici, c'est la gentillesse et l'enthousiasme ; ce qui bat là, c'est la pulsation d'un cœur.

À la frontière, ou l'art des passages

À la frontière, ou l'art des passages : Michel Butor constitue les Actes du colloque qui s'est tenu à l'Université Rikkyo (Tokyo) les 26 et 27 septembre 2008. Cette réunion s'inscrit dans la continuité de celle organisée par la Sorbonne Nouvelle et la Bibliothèque nationale de France du 19 au 21 octobre 2006 (Calle-Gruber, 2008). La convergence et la succession des deux événements témoignent de la richesse et de l'importance capitale de l'œuvre butorienne aux yeux de l'Université, en outre confirmée par l'intérêt que lui porte le grand public cultivé (voir, par exemple, Collectif, 2007 et Collectif, 2010).

Sachant cela, le lecteur pourrait craindre que le recueil ici présenté ne soit quelque peu redondant. Tel n'est pas le cas ; ce qui, déjà, n'est pas une mince réussite. La raison la plus évidente de ce succès tient aux contributeurs, qui exercent presque tous au Japon et favorisent donc, grâce à l'écart géographique, un déplacement du regard critique et la diversification des approches savantes.

Le résultat est on ne peut plus pertinent dans la mesure où la *métaphore* de la mobilité est consubstantielle à l'impossibilité de classer les créations de Michel Butor, innombrables et variées, bref de figer sa poétique, ainsi que le souligne Olivier Ammour-Mayeur, le maître d'œuvre, dans son texte liminaire (p. 11-14). Ce texte est certes disproportionné par rapport aux longs remerciements (p. 7-9) ; il est vrai que l'introduction d'Actes est souvent la partie la plus délicate à concevoir. La question du volume et de l'acuité ne se pose cependant pas, du moins en l'occurrence : le choix est assumé, tel un écho à un autre « Liminaire », par Mireille Calle-Gruber en ouverture du colloque de Paris, et comme le signe inaugural des seuils que l'on nous invite à franchir. Ce n'est donc pas une introduction *stricto sensu*, ce qui n'empêche pas l'énoncé d'une problématique serrée, exposée avec rigueur et clarté.

L'ouvrage ne vise d'ailleurs pas l'exhaustivité, ni même le tour d'horizon. Il s'agissait en effet de réinvestir l'articulation de la frontière et du *transit* à travers les mises en perspective de trois « traversées » successives. La première, rétrospectivement intitulée « Hors les murs » (convergence amusante avec le troisième chapitre de Butor et Allemand, 2009, p. 79), est composée d'une communication inédite de Butor (« Avec le cinéma », p. 17-27) et de deux témoignages, par Itoyama Akiko⁴ (« Il est difficile d'écrire. Après l'entretien avec Michel Butor », p. 29-31) et par Shimizu Toru (« En guise d'introduction », p. 33-35).

La deuxième, « Une poétique trans-genres », aborde aussi bien *le dépassement du narratif* (Kubo Akihiro, « Le mélange des genres dans l'œuvre de Butor », p. 77-88 ; Ishibashi Masataka,

⁴ Suivant l'usage nippon, le nom de famille précède le prénom.

« Michel Butor à la lumière de Jules Verne », p. 109-129) que *le travail et les correspondances des textes et des images*, que ce soit dans la lignée surréaliste (M. Calle-Gruber, « Avec les artistes : des livres héliotropes. Butor héritier de Breton », p. 39-55) ou du point de vue cinématographique (Mireille Raynal, « “Œil en scalpel” et “murmures optiques” : la poésie filmique de Michel Butor », p. 89-108). La présente section recèle en outre le point aveugle du recueil, mais aussi, peut-être, de l’inspiration butorienne, à savoir « L’étonnante absence du tragique dans l’œuvre de Michel Butor » (Eberhard Gruber, p. 57-76).

La dernière, « D’un archipel l’autre », évoque *le déplacement géographique*, le Japon faisant naturellement l’objet d’une attention particulière (Kawakami Akane, « Désir liminal : Michel Butor autour du Japon », p. 134-147 ; O. Ammour-Mayeur, « La critique littéraire en profil perdu ou petit portrait de l’écrivain en femme japonaise », p. 149-155 ; Michael Ferrier, « “Ruser avec la frontière” : petit portrait de Michel Butor en volatile japonais », p. 157-167 ; Chris Reyns-Chikuma, « Butor japonisant : *Collation* entre néojaponisme et orientalisme », p. 169-177). Cette dernière partie est la plus ferme et la plus vigoureuse.

La « conclusion transitoire » d’Ogawa Midori (« Transit : Michel Butor au Japon », p. 179-187) répond aux enjeux posés par son codirecteur à l’orée du volume. Les principaux thèmes butoriens liés à la problématique retenue ont été explorés.

La plupart des textes sont fort bien rédigés, parfois même avec élégance. On regrettera, çà et là, des néologismes et des effets de style qui ne s’imposaient pas forcément — pour autant que cette réception ne tienne aux limites de nos capacités

conceptuelles, bien entendu. Il n'en demeure pas moins que le volume constitue un ensemble riche et cohérent. Son apport à la recherche savante est réel et c'est très volontiers que je le recommande aux spécialistes.

Bibliographie

- BUTOR, Michel. 1981, *Explorations*, Vevey, Éditions de l'Aire, coll. « Lettres d'or » ;
- . 1991, *Alchimigramme*, Lucinges, Éditions de l'Écart (repris dans Butor, 2009, p. 1121-1124) ;
- . 2003, *Michel Butor par Michel Butor*, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui » (repris sous le titre *Alphabet d'un apprenti*, dans Butor, 2010) ;
- . 2004, « Du monochrome en photographie », dans *Natures mortes 1997-2003*, avec des photographies de Gérard LÜTHI, Ides et Calendes, coll. « Photoarchives » (repris dans Butor, 2009, p. 1125-1128) ;
- . 2009, *Œuvres complètes*, La Différence, t. X : *Recherches* ;
- . 2010, *Œuvres complètes*, La Différence, t. XII : *Poésie 3 (2003-2009)* ;
- et Roger-Michel ALLEMAND. 2009, *Michel Butor. Rencontre avec Roger-Michel Allemand*, Paris, Argol, coll. « Les Singuliers ».

- CALLE-GRUBER, Mireille (dir.). 2008, *Michel Butor : déménagements de la littérature*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008.
- COLLECTIF. 2007, *Europe*, n° 943-944 : *Michel Butor*, novembre-décembre.
- COLLECTIF. 2010, *Lieux d'être*, n° 50 : *Mots & Regards – Carte blanche à Michel Butor et à Pierre Leloup*, été, ouvrage anniversaire de la 25^e année de l'association éponyme de la revue.
- FLOHIC, François. 2009, *Michel Butor, à l'écart*, 1 DVD, 30 min, accompagnant Butor et Allemand, 2009.
- STEINMANN, Jean-Lou. 2008, *Petite histoire de la littérature française*, coffret comportant 6 CD d'entretiens entre Michel BUTOR et Lucien GIRAUDO, 1 DVD de deux films sur Butor et un livre d'*Anthologie de la littérature française* établie par l'écrivain, éditions Carnets Nord.
- PEIRANI, Sylvain, Carole BALAS et David FUTERMAN. 2008, *Territoires de Michel Butor*, 1 DVD non minuté, Presses Sorbonne Nouvelle, accompagnant Calle-Gruber, 2008.